

Enfermement

Au bout du couloir qu'on eût dit galerie creusée dans quelque magmas grouillant d'une vie larvaire grimpaient, difforme et grimaçant, un sombre escalier douloureux.

Derrière la porte hermétiquement close marquant son terme de désenlaçaient les corps délassés des amants.

Par la fenêtre maintenue fermée, outre la crémonne, par deux barres probablement superflues mais dont la présence signifiait et la proximité et du danger et son extrême gravité, un regard se fût attardé sur le bleu d'un ciel, le camaïeu de gris des toits voisins, la place, en bas, dont le vide eût permis à la rêverie de s'accrocher à la moindre aspérité des gros pavés de grès.

Mais les regards des deux amants recrues ne se détournaient de l'autre que pour se perdre dans la mollesse nauséuse de l'amas de coussins et de peaux recouvrant le sol.

Un moment, assis ils se contemplèrent, l'un en l'autre perdus, s'assurant par ce regard de leur mutuelle aliénation, oublieux de ce que l'herméticité du lieu imposée par le danger les garantissaient contre tout risque de divergence, puis se dressèrent.

L'hypnose née de la fixité de leurs regards et de l'oubli de tout environnement, les fit, tels des automates, joindre leurs bouches puis leurs sexes dans une lente inclinaison qui les mena à son terme au contact des coussins et des peaux.

Le plaisir, un instant, permit à chacun de retrouver une autonomie aussi brève que leur cri de jouissance-désespérance dont aucun écho ne parvint à l'extérieur. Qui, au demeurant, l'eût entendu puisque l'unique trace de vie restait cette cohorte de cercueils silencieusement apparus sur la place et à tout jamais voués à la rue, les enfouisseurs gisant immobiles, pour la plupart encore agrippés à des poignées luxueusement dérisoires.

Mais, très vite, dès que dépassé l'état mi-veille mi-sommeil qu'engendre la jouissance, ils se retrouvèrent regardant l'autre-miroir, face à face avec soi-même.

Dès lors, la certitude que cette pièce permettait une éternité d'amour, du moins tant que la fermeture de la fenêtre maintiendrait à distance le danger, jusqu'à maintenant perçue comme la garantie d'un bonheur sans limites, se mua en menace d'une éternité répétitive d'actes motivés par la seule nécessité d'attendre.

Aussi vers la croisée, d'un pas hésitant l'un se dirigea-t-il pour s'arrêter bientôt, le regard accroché à la blancheur inquiétante du corps de l'autre demeuré allongé.

Allait-on prendre le risque certain d'une possible fin immédiate dès l'ouverture de la fenêtre laissant la voie libre au danger?

Mais, à l'opposé, comment accepter le risque sans mesure d'une éternité assurée ?

L'autre alors se dressa, corps arraché à la blême rigidité cadavérique perceptible l'instant d'avant et vers la fenêtre, comme animal assoiffé vers l'eau, d'un seul mouvement qui parut glissade, se jeta.

L'ouverture créa la stupeur, attente immobile de l'agression fatale, aucune barrière ne s'opposant plus au danger.

Sans mouvement, ils restèrent un long moment, la fixité de leur attitude, mimétisme cadavérique, les protégeant du danger, menace pour la seule vie.

Mais la possibilité de maintenir sans fin cette immobilité statuaire ? Et son intérêt ?

Un acte avait été accompli, l'ouverture de la fenêtre, un refuge avait été trouvé, l'immobilité absolue bientôt intenable.

Se protéger exigeait de refermer l'ouverture mais l'exécution de l'enchaînement de gestes nécessaires ferait de celui qui s'y risquerait la victime désignée.

Le risque paraissant le même, que l'on bougeât pour le seul plaisir du mouvement ou pour fermer la fenêtre, on décida de maintenir l'ouverture béante.

Et de bouger.

Ce fut encore l'un vers l'autre qu'inquiets semblait-il d'une nouvelle liberté ils se tournèrent.

Bientôt, l'un en l'autre, recherchant avec une tendresse que l'impatience teintait de violence l'orgasme sans aucune autre motivation que la quête du plaisir -mais quelle était la source de cette impatience nouvelle que la certitude d'un avenir infinie avait bannie ?- ils furent.

"J'existe sans toi et hors de toi et tu existes sans moi et hors de moi.

Je te choisis pour me donner du plaisir. Je te choisis pour te donner du plaisir, car ton existence exige cette réciprocité.

Maintenant, au creux, sein, géode, utérus, mère, océan, de la jouissance lové, je suis de toi, m'explorant et me découvrant infini, de plus en plus loin."

Alors, se dressant, par la fenêtre on regarda la place aux cercueils de bois clair.

Et l'on se demanda quel cheminement avait conduit la vie à cet achèvement.

Et l'on ne se répondit pas.

Et l'on se demanda si l'on allait ouvrir la porte, bien que l'on eût pu considérer que la fenêtre déclosse sans conséquences néfastes autorisait cette opération.

Mais ne pas s'inquiéter de la porte eût été négliger une différence essentielle avec la croisée : en effet, si un simple regard permettait de s'assurer que la fenêtre ouvrait bien sur une place qui.

Bien que traversée d'un immobile cortège de cercueils offrait le spectacle rassurant d'un ordre, funéraire certes, mais bien réel, il n'en était pas de même pour la porte dont on pressentait -bien que l'on n'en eût aucun indice- qu'elle ouvrait sur un escalier torturé vrillant dans un amas chaotique de maisons vers de maléfiques profondeurs.

S'y enfoncer était s'abandonner à la douleur d'une tarière s'insinuant dans les replis les plus torturés des souvenirs enfouis.

Espérer, après la traversée de cette longue souffrance, une soudaine émergence en pleine lumière, était permis.

Mais.

Si rien n'autorisait à exclure cette exaltante issue, rien non plus ne la rendait probable.

Le dilemme de l'ouverture de la fenêtre devenait celui de l'ouverture de la porte : fallait-il la déclore, ignorant ce qu'elle cachait ?

Serait-il possible de la refermer en cas de besoin ?

Qu'avait-on à gagner à ce geste ?

Et puis, cette porte poussée, ne s'en découvrirait-il pas une autre que la probable impossibilité de revenir en arrière contraindrait à ouvrir sur une autre porte, qui dans un mouvement qui se répéterait jusqu'au terme de l'infini humain ?

De l'affleurement à la conscience de cette menace naquit un malaise nécessitant pour chacun un refuge et où le trouver ailleurs qu'en l'autre dans cet espace confinant deux vies. L'urgence en était d'autant plus grande qu'un souffle d'air venu de la place entrant par la fenêtre baillant avait silencieusement poussé la porte que l'on avait imaginée verrouillée.

Le miroir faisant face à cette ouverture, confirmant les inquiétudes, montrait maintenant le haut d'un rugueux escalier de pierre descendant vers des limbes menaçants interdisant tout espoir d'une rencontre humaine cependant que de la fenêtre, on n'eût découvert, s'y penchant, aucun élément nouveau permettant à même de diminuer l'angoisse.

Seuls peut-être, l'alignement, semblait-il plus rigoureux des cercueils, la symétrie plus rigoureuse des postures des enfouisseurs permettait de supposer l'intervention d'un être vivant se dissimulant dans quelque recoin de la place ou la fausse rigidité d'un gisant.

Mais là encore, aucun espoir : qu'il se dissimulât, bien au contraire, ajoutait de l'angoisse à l'angoisse.

La chute au sol des deux amants fut d'une brutalité à la mesure de leur terreur ainsi que l'union des deux sexes qui, en un instant, furent scellés l'un à l'autre -et les bouches-.

Le hurlant orgasme qui s'ensuivit sur le champ dissocia deux êtres pantelants et blêmes qui se découvraient soudain trompés et trompants, le seul don qu'ils eussent fait l'un à l'autre étant leur quête de l'oubli, le seul qu'ils eussent reçu l'un de l'autre étant sa recherche d'un ailleurs vide de sa propre présence.

Peu à peu, on émergea de la brume de la jouissance et l'on se remémora les différents éléments de la situation :

Soi-même et l'autre-miroir

Une pièce ouverte d'un côté sur une place où des cercueils attendaient on ne savait quoi aux côtés de leurs porteurs sans vie, d'un autre côté sur l'escalier des limbes

Le soupçon qu'un être vivant se dissimulait quelque part.

On eut beau combiner de toutes les manières possibles ces données, jamais aucune combinaison n'eut pour résultat de faire naître le moindre espoir et l'on découvrit alors que l'on connaissait l'insupportable et l'on se lança soudain dans un long hurlement aux murs, aux tapis, au ciel, à la terre, à la vie, à la mort, au délire, au rêve, à la folie.

Et s'amplifia le hurlement, sans susciter quelque manifestation de qui ou de quoi que ce fût en réponse.

Et l'épouvante nourrie de cette réponse silence accrut la puissance du cri.

Enfin, au paroxysme, les ultimes énergies mobilisées, alors que l'on pensait devoir se taire, chacun, dans une vibration croissante de tout son être, fut, en son entier, cri qui s'échappa par la fenêtre en quête de l'introuvable réponse qui ne le laissât pas suspendu entre ciel et terre dans la certitude douloureuse d'une angoisse sans fin.

Alors, peu à peu, avec une lenteur méticuleuse qu'on eût dit oeuvre de quelque intelligence inconnue, les lézardes, d'abord de peu d'importance, apparues à la surface des deux corps découpant les épidermes en de vivant puzzles, allèrent gagnant du terrain, s'entrecroisant, se multipliant, se coupant et se recoupant jusqu'au moment où la stridence du cri atteignit le point où tout se disloqua puis s'effondra, légère masse pulvérulente dont la contagion gagna les murs, la maison et, enfin, toutes les constructions délimitant la place qui submergèrent d'un cône cendrex cercueils et enfouisseurs.

Dans le lointain sembla s'amenuiser le cri et survint un silence planant sur une étendue de poussière d'où émergeaient ça et là quelques pierres, seuls vestiges encore visibles des bâtiments la place.

Alors, l'oeil -reculant dans un mouvement ascendant et sans fin- s'éloigna, avec la hauteur se modifiant le champ de vision dont l'élargissement n'ajouta jamais que pierres aux pierres, sables aux sables, poussières aux poussières, cendres aux cendres, désert à la solitude, larmes à la tristesse et désespoir à l'errance.